

*Le sens de l'histoire*, par Marcel Clément. Un vol., 5 po. x 7½, broché, 220 pages. — Nouvelles éditions latines, Paris, 1958

*La corporation professionnelle*, par Marcel Clément. Un vol., 5 po. x 7½, broché, 220 pages. — Nouvelles éditions latines, Paris, 1958

François-Albert Angers

Volume 34, numéro 4, janvier–mars 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001432ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001432ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angers, F.-A. (1959). Compte rendu de [*Le sens de l'histoire*, par Marcel Clément. Un vol., 5 po. x 7½, broché, 220 pages. — Nouvelles éditions latines, Paris, 1958 / *La corporation professionnelle*, par Marcel Clément. Un vol., 5 po. x 7½, broché, 220 pages. — Nouvelles éditions latines, Paris, 1958]. *L'Actualité économique*, 34(4), 696–697. <https://doi.org/10.7202/1001432ar>

solide du présent ouvrage, faite en réalité de morceaux détachés rédigés sur divers sujets allant de la période de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Cette pièce-clef, c'est l'étude sur la déchéance de la bourgeoisie canadienne après la conquête.

On trouve dans le reste la charge de Brunet contre ce qu'il estime être les trois dominantes de la pensée canadienne-française: agriculturisme, anti-étatisme et messianisme; l'exposé de sa thèse du canadianisme vs *canadianism*; un morceau sur le fait de survivance vs le fait assimilation, etc. La difficulté de Brunet dès qu'il sort des techniques de l'analyse historique proprement dite, c'est que ses fondements philosophiques comme ses connaissances économiques ne semblent pas à la dimension des critiques et des opinions qu'il formule sur des problèmes qui soulèvent des questions de philosophie et qui mettent en cause des notions économiques qu'il importe de manier avec un peu plus de précision.

Il faut donc lire *La présence anglaise et les Canadiens*, mais avec un grain de sel! Une fois bien assaisonné, le texte devient sans doute digestible . . . du moins aux estomacs pas trop délicats. Les éléments corrosifs étant ainsi neutralisés, la validité de plusieurs des conclusions historiques de l'auteur ne peuvent manquer de s'imposer à l'attention. Même, encore une fois, si elles ne sont pas toujours aussi nouvelles qu'elles se veulent, une façon nouvelle de les formuler leur donne un nouvel aspect qui peut constituer une contribution non négligeable à la compréhension de nos problèmes.

François-Albert Angers

**Le sens de l'histoire**, par MARCEL CLÉMENT. Un vol., 5 po. × 7½, broché, 220 pages. — NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, Paris, 1958.

**La corporation professionnelle**, par MARCEL CLÉMENT. Un vol., 5 po. × 7½, broché, 220 pages. — NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, Paris, 1958.

L'activité intellectuelle de Marcel Clément est extraordinaire. À travers ses voyages annuels en Amérique, ses cours à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, la direction de son centre de Sociologie à Beaumont-Monteux en France et sa collaboration régulière à la revue *Itinéraires*, il trouve le moyen de mettre au point et de publier un ou deux volumes par année. Les deux derniers, qui font l'objet de la présente recension, comme d'ailleurs la plupart des autres, sont en même temps que des ouvrages d'étude et d'analyse, des ouvrages d'apostolat. Ces deux-ci, en particulier, vont au cœur des problèmes de notre temps.

*Le Sens de l'histoire* s'attaque en somme aux problèmes si discutés en ces dernières années, des orientations de droite et de gauche, du fascisme, du socialisme et du communisme, en regard des idées chrétiennes. La solution que l'on apporte à ces problèmes, montre l'auteur, que l'on en soit conscient ou non, dépend en définitive du sens que l'on donne à l'histoire. D'une part, une conception du monde rendu victorieux par «la science de l'homme se créant lui-même à travers le travail social et la révolution», «Rédemption de l'homme par l'homme», «règne de l'homme» (p. 13); et d'autre part, la conception évangélique qui «n'est plus l'effort de l'homme pour se créer», mais pour «se laisser créer» et «pour accepter aussi d'être racheté» (p. 14). Une bonne partie du livre est directement ou indirectement consacré au thème central, intimement

relié au sens de l'histoire, du progrès par la réforme ou l'évolution des institutions, ou du progrès par la réforme morale des mœurs individuelles et sociales. N'est-ce pas, en effet, la caractéristique des deux Cités, pour remémorer ici saint Augustin, que de mettre leur espoir, l'une avant tout dans la transformation des institutions en vue de refaire l'homme, l'autre surtout dans la conversion des hommes qui voudront ensuite les institutions nécessaires à la conservation du bien commun? Marcel Clément, je le sais, a mauvaise presse en certains milieux. Pourtant, dans tous les cercles où l'on parle de dialogue, son livre devrait être lu et médité. Il est clair, précis, serein. Il discute loyalement des problèmes fondamentaux qui doivent être envisagés et sur lesquels il faut pouvoir se prononcer clairement si l'on veut avoir une conscience droite.

D'aucuns auront été plus surpris de me voir placer le second volume, *La corporation professionnelle*, au cœur des problèmes de notre temps. Ne s'agit-il pas là, au contraire, d'un sujet largement dépassé? Le sujet, il est vrai, est moins brûlant d'actualité que celui du sens de l'histoire, si l'on entend par actualité une présence criarde dans le tumulte des discussions de l'heure. Après avoir connu un regain de popularité dans les années 1930, le corporatisme a été relégué dans l'ombre par le succès des théories économiques keynésiennes et rendu suspect par les excès du fascisme. Il n'en est pas moins resté très actuel dans les milieux pontificaux, car Pie XII en rappelait la nécessité et l'urgence une ou deux fois par année. Et surtout, il le devient subrepticement tant dans les pays socialistes que dans les pays libéraux, où après les expériences du planisme centralisé ou de l'intervention macroéconomique, on s'aperçoit qu'en tout et partout l'efficacité exige une plus grande mesure de décentralisation ou de localisation. Même si on reste sensibilisé sur l'emploi du mot, il devient alors difficile d'éviter une conception des structures qui ne serait pas de nature corporative, tellement celle-ci est naturelle à l'ordre économique dès qu'on s'écarte du libéralisme.

Comme c'est un sujet que Marcel Clément maîtrise tout particulièrement pour s'y être toujours intéressé et y avoir longuement réfléchi, il a su ramasser dans ce petit livre, en un langage succinct et facile d'accès, tout ce qu'il est essentiel de savoir pour bien comprendre l'idée et le régime de la corporation professionnelle, tant dans ses perspectives historiques, que sous son jour sociologique et juridique. Il est peu de problèmes d'ordre général, qu'il s'agisse de la place du syndicalisme dans le corporatisme, du rôle de l'État, des relations avec l'entreprise, de l'agencement des mécanismes économiques, etc., auquel le lecteur ne trouvera pas une réponse, évidemment d'ordre général, mais quand même précise et nuancée. C'est donc un ouvrage à lire et à garder à portée de la main.

François-Albert Angers

**The Accumulation of Capital**, par JOAN ROBINSON. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 440 pages. — MACMILLAN CO. OF CANADA LTD., 1956. (\$4.75).

Dans son dernier ouvrage, Joan Robinson nous propose un modèle de croissance économique à l'aide duquel elle tente d'expliquer de quelle manière s'effectue l'accumulation du stock de capital dans une économie capitaliste.